

Introduction

Yves Denechere et Jean-Luc Marais



Édition électronique

URL : <http://abpo.revues.org/1502>

DOI : 10.4000/abpo.1502

ISBN : 978-2-7535-1488-1

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2002

Pagination : 7-9

ISBN : 978-2-86847-794-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Yves Denechere et Jean-Luc Marais, « Introduction », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 109-4 | 2002, mis en ligne le 20 décembre 2004, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://abpo.revues.org/1502> ; DOI : 10.4000/abpo.1502

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Presses universitaires de Rennes

Introduction

Yves DENECHERE, Jean-Luc MARAIS

Maîtres de conférences en histoire contemporaine,
HIRES, RESEMO – Université d'Angers

Ce numéro des *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* publie les textes des communications entendues lors du colloque intitulé : *Les étrangers dans l'Ouest de la France (XVIII^e-XX^e siècles)* qui s'est tenu au Domaine universitaire de Cholet, les 25 et 26 avril 2002. Ce colloque était la première manifestation du groupe de recherche RESEMO (Régulations Sociales Et Migrations dans l'Ouest) basé à Cholet et intégré à l'HIRES (Centre d'histoire des Régulations Sociales – UPRES EA 1710 – Université d'Angers).

Ce colloque a bénéficié des soutiens financiers de la ville de Cholet, dont il faut souligner l'engagement dans la réussite matérielle de ces journées, et du Programme structurant angevin de recherches en sciences humaines 2H2S.

Nous exprimons notre gratitude à Geneviève Dreyfus-Armand, Andrée Bachoud, Pierre Milza, Gérard Noiriel, Jacques-Guy Petit, Janine Ponty et Ralph Schor qui ont accepté de faire partie du comité scientifique du colloque. Nous tenons tout particulièrement à remercier Janine Ponty et Ralph Schor pour leur participation active à la préparation de ces journées et aux débats.

Le colloque avait été annoncé par le texte suivant :

L'objectif de ce colloque est d'analyser comment l'Ouest, considéré – à juste titre – comme une terre de faible immigration, a néanmoins été en contact avec des populations étrangères. On confrontera aussi l'image reçue d'un Ouest replié sur lui-même avec la réalité de la présence étrangère. Les étrangers considérés ici sont les personnes de nationalité étrangère, ce qui exclut les migrants de l'intérieur, l'exode rural, l'arrivée des pieds noirs d'Algérie... L'Ouest s'entend dans son acception large du grand Ouest contemporain, de l'estuaire de la Seine à la Gironde. Les régions qui le composent ont comme point commun de se trouver éloignées des frontières terrestres de la France, mais leurs littoraux constituent une interface maritime de première importance. Des monographies locales, plus rarement régionales, ont porté sur ces rencontres, mais il semble utile d'essayer de dégager des tendances

générales, de risquer des explications globales. Les problématiques et leurs traitements doivent permettre de définir les facteurs d'attraction et de répulsion de l'Ouest.

Les angles d'approche de ce thème de recherche sont multiples. Nous les regroupons ici en quatre grands ensembles :

I – Les réfugiés politiques

Des voyageurs du siècle des Lumières aux Cambodgiens fuyant le pouvoir Khmer rouge, de nombreux étrangers sont passés dans l'Ouest ou s'y sont installés pour des raisons politiques. Au XIX^e siècle, il s'agit des promoteurs de l'idéal national en Europe centrale et orientale ; au XX^e siècle, des démocrates qui risqueraient leurs vies à demeurer dans les dictatures européennes de l'Entre-deux-guerres, dans les pays du bloc communiste après 1945, dans les dictatures militaires d'Amérique latine et d'Afrique... Ont-ils été nombreux à venir s'installer dans l'Ouest ? Pour ceux qui ont fait ce choix, quelles étaient leurs motivations ?

II – Les mouvements induits par les guerres

Les réfugiés des deux guerres mondiales viennent immédiatement à l'esprit et d'abord les Belges si nombreux dans l'Ouest. Mais les travailleurs étrangers qui viennent compenser l'absence de main-d'œuvre masculine dans l'industrie et l'agriculture sont également à étudier : Polonais, Espagnols et Italiens, pendant la Première Guerre mondiale notamment. Dans l'Ouest agricole, ce mouvement se poursuit dans l'entre-deux-guerres. Les Espagnols qui passent les Pyrénées pour échapper aux guerres carlistes du XIX^e siècle ou à la guerre civile d'Espagne (1936-1939) sont souvent obligés de fixer leur résidence au nord de la Loire. Les guerres amènent sur le sol de l'Ouest les occupants allemands (1940-1944), mais aussi les Américains qui débarquent à Saint-Nazaire (1917-1918) et les libérateurs de 1944. C'est dans l'Ouest que de nombreux camps ont interné des « suspects » étrangers pendant les guerres. Autre approche possible : quelle est la vie des juifs étrangers présents dans l'Ouest pendant la Deuxième Guerre mondiale ?

III – L'immigration économique des Trente Glorieuses

Dès le XVIII^e siècle et plus encore au XIX^e, des entrepreneurs et des techniciens étrangers sont venus participer à l'industrialisation de l'Ouest de la France, dans le secteur minier notamment. Mais bien sûr, le plus grand mouvement – et de loin – d'immigration économique se produit pendant la croissance industrielle des années 1940 aux années 1970. Des Européens du sud (Portugais, Yougoslaves...) viennent alors travailler dans l'industrie automobile, le bâtiment, etc. Ils sont imités par des travailleurs venus du Maghreb récemment décolonisé. Ces étrangers s'installent souvent d'abord seuls puis font venir leurs familles. Ils se concentrent dans certains

quartiers des villes de l'Ouest où se constituent des communautés étrangères. Comment font-elles pour perpétuer la mémoire des origines et des coutumes? Quels sont les rôles joués par les femmes? Quelle est l'importance de la religion?

IV – Accueil et intégration

Comment tous ces étrangers ont-ils été accueillis, ignorés, rejetés? La force de l'encadrement religieux des populations de l'Ouest a-t-elle été utilisée pour accueillir les populations catholiques? L'industrie rurale dispersée, si présente dans ces régions, a-t-elle eu recours à cette main-d'œuvre ou bien le phénomène n'a-t-il été qu'urbain? Les traditions politiques locales ont-elles favorisé ou rendu difficile l'intégration? Quelles ont été les attitudes des autorités, de la population, des médias? La faiblesse des effectifs étrangers a-t-elle favorisé l'intégration? Ces questions nous mènent à l'évocation de l'identité communautaire et à la notion d'acculturation.

